

Dans ses installations, peintures, films ou photographies fondés sur la mémoire des paysages et des humains qui les habitent, Bianca Dacosta cherche les confluences, les points de rencontre et ceux de rupture. Son travail, nourri par des recherches historiques, scientifiques et expérimentales, invite à naviguer entre images de la nature menacée à l'ère de l'anthropocène, représentations fantasmées des terres colonisées et formes organiques créant de nouveaux espaces de projection d'un monde qu'il est encore temps d'espérer, s'opposant à toute forme de domination et esquissant une réconciliation de l'humanité avec son environnement.

Flore et faune de la *Terra Brasilis* ont exercé une fascination persistante, la force magique conférée aux fruits et aux animaux contrastant avec la pure vision scientifique de la nature. À ces sciences dites exactes (géographie, ethnographie, botanique ou zoologie), étudiées notamment à travers les illustrations des expéditions françaises dans le cadre d'une résidence de recherche à la Bnf, l'artiste associe, dans une pensée non pas horizontale mais circulaire, les sciences organiques, celles du vivant, imprévisible et foisonnant.

Ainsi nous embraque-t-elle ans une plongée au cœur de la matière (bois, terre, eau, cire ou brou de noix) dans laquelle elle creuse le sillon de l'inframince, du microscopique pour pénétrer la cendre de la forêt amazonienne, à l'agrandissement macro de gravures sur textile recyclé ou verre de récupération. Et nous suivons les méandres du Rio Madeira, des flots artificiels du barrage de Tignes, des veines du bois chahuté par une tempête ou du tressage d'une corde.

Par une attention extrême aux matériaux dont beaucoup ont pour elle le statut d'archive, elle procède, en les questionnant, à l'invention de nouveaux récits.

En témoignent ses expérimentations sur ce qu'elle nomme le « bioplastique », réalisé à partir d'ingrédients exclusivement naturels, dont la souplesse et la translucidité lui permettent de l'entremêler au végétal ou au minéral.

Ainsi modèle-t-elle de façon empirique des fruits, graines ou feuilles – donnant forme à la terre crue, l'in-formant, c'est-à-dire la nourrissant tout de go de ses propres connaissances, réflexions, sensations et intuitions – dans lesquelles elle vient parfois mouler du bioplastique.

Comme la plupart de ses pièces, ce sont là des « réceptacles de domination », qui dénoncent les systèmes de pouvoir imposé, tout en proposant de les transformer radicalement. Car s'il s'agit de dompter la matière, ce n'est jamais dans la volonté d'une absolue maîtrise, au contraire : elle aime être surprise par ses potions aux effets variables selon les vinaigres qu'elle a sous la main, les herbes de saison ou les réactions de l'amidon à l'humidité ambiante.

Se référant au concept de contre-colonisation développé par Antônio Bispo dos Santos dans A terra da a terra quer¹, elle propose comme lui, à rebours des registres d'autorité, des paroles « germinantes », en référence au vivant et plus spécifiquement à la terre qu'il nous revient de laisser redevenir féconde.

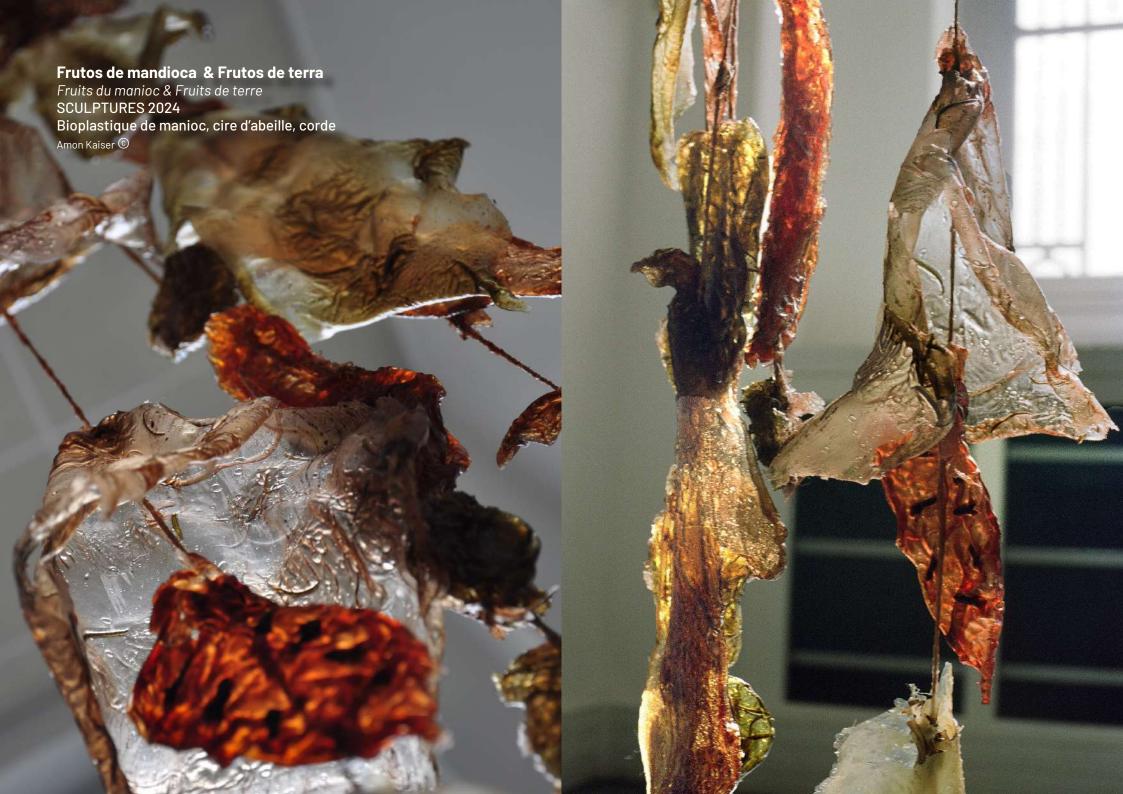
L'artiste ne se limite donc pas à la dénonciation des violences coloniales et écologiques – comme le péril du cycle de l'eau – mais en capte les preuves pour montrer comment les territoires meurtris conservent les traces enfouies d'une mémoire ancestrale.

Bianca Dacosta nous engage ainsi à penser un au-delà de soi, avec en tête la musique du « je est un autre » de Rimbaud, nous souvenant que cultures et terres anciennes, mêmes bafouées, sont les racines vivaces de celles d'aujourd'hui, et qu'il n'appartient qu'à nous de laisser, à rebours de toute appropriation, en partage pour demain. Ou le dessin d'un futur aussi lucide que prometteur d'un pacte renouvelé entre l'humanité et la nature.

Aurélie Barnier

¹Ubu Editoria, São Paulo (Brésil), 2023.









Frutos de mandioca & Frutos de terra

Fruits du manioc & Fruits de terre SCULPTURES 2024 Céramique, cire d'abeille, corde Amon Kaiser ©





Raízes de mandioca

Racines de manioc INSTALLATION - 2024

Lin, bioplastique de manioc, corde, bambou, dimensions variables. Impression par sublimation sur tissus de deux illustrations de Les singularités de la France antarctique graveur Jean Cousin, auteur André Thévet, 1558.

Camille Rio ©







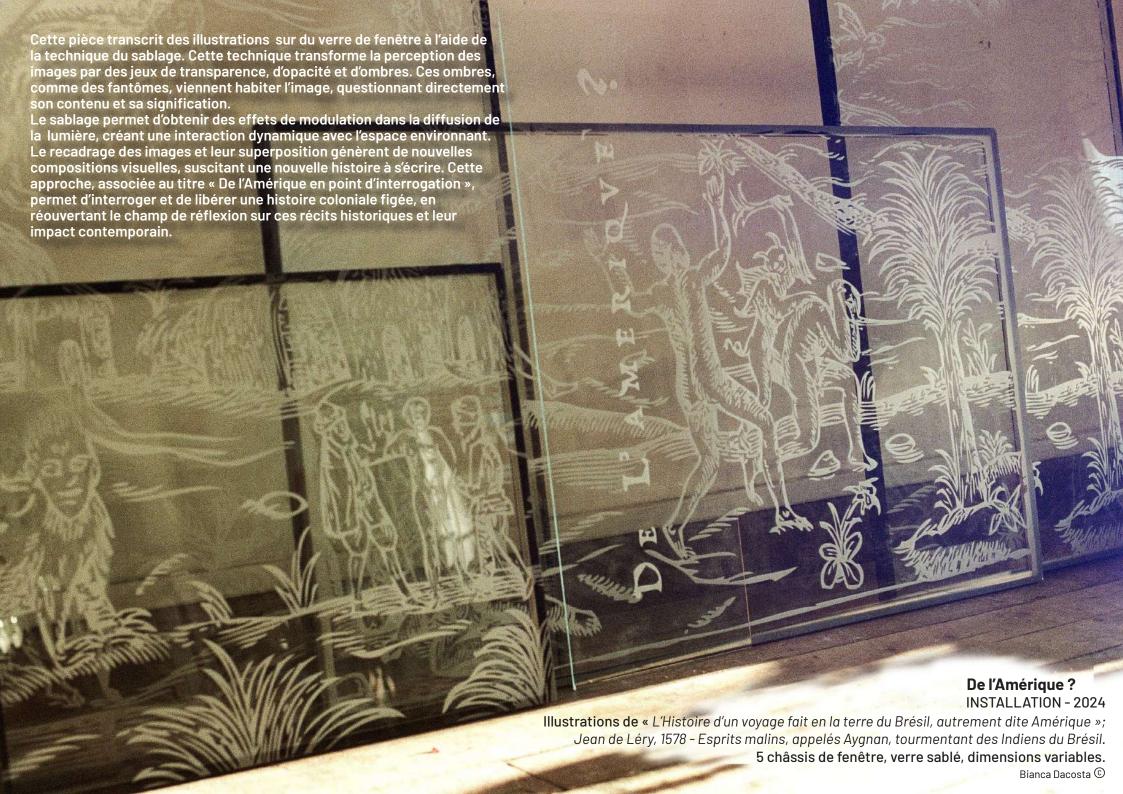
Le travail que Bianca Dacosta nous présente dans « *Terra Brasilis : naviguer à vues* » se situe au point d'intersection de la mer et de la terre, de la navigation et de l'agriculture bio-interactive, des images de la science et des savoirs ancestraux, et plus exactement au point où ces vues s'entrechoquent et rentrent en conflit.

Derrière l'attitude généreuse et curieuse d'un catalogue des espèces endémiques et des mœurs autochtones, se tapissent des points de vue qui veulent s'imposer, prétendent détenir le vrai et occultent la possibilité d'autres rapports au monde. Il faut donc leur opposer la force déstabilisante d'autres vues. Celles des blessures infligées aux arbres de la forêt amazonienne, devenus des simples amas de bois, de cendres et de matière inerte sous les fouets d'une activité anthropocénique sclérerate, et dont on fait l'autopsie à travers le regard vitreux d'un microscope. Des vues qui rendent tangible la mémoire d'un lieu, ses traces-cicatrices et ses strates-archives : les couches de terre de Nazaré comme les dorsales des seringueiros racontent une histoire feuilletée de l'exploration/exploitation, inscrite dans la chair des éléments géologiques et géographiques.

Mais si on pensait que ces vues visent à simplement dénoncer un état de fait du Brésil contemporain, embourbé depuis 500 ans dans des logiques coloniales, on se tromperait grandement. Car le conflit des points de vue prend une autre allure chez qui, bercé au cannibalisme depuis sa petite enfance, pratique la dialectique à coups d'anthropophagie. Par ici on commence à étreindre des alliances puissantes, par ici on a faim, par ici on veut avaler les images de la conquête, les rendre à leur tour vulnérables, les digérer, les rendre à la terre sous forme d'excréments.

Le naufrage de la Terre est en cours et il serait sage de se fier à nouveau au vent qui souffle dans les oreilles, de s'en remettre aux intuitions empiriques, de prêter attention aux manières de vivre qui ont survécu dans les marges de la frénésie des mondains sans monde, les « cosmophobes ». Bianca Dacosta, à travers ses visions hallucinées des massacres multi-espèces qui ont eu lieu dans les lieux, avec l'esprit ironique d'une brésilienne installée en France qui découvre les archives d'une « France Antarctique », le ventre littéralement plein, prête main forte aux voix de la cale, aux voix des Tamoios, aux voix des Quilombolas, aux voies d'un monde à nouveau habitable.

Viviane Lipuma





Mémorias de Nazaré

Mémoires de Nazaré BOÎTE À TIROIR, 2022 Photographies argentiques imprimées on clear et contraplaquée sur verre + table lumineuse. 1.20 x 0,60 m

Bianca Dacosta ©

La commode est un objet du quotidien qui sert à garder des accessoires communs. *Mémorias de Nazaré* détourne cet objet et s'en sert pour contenir et superposer les différentes couches de l'histoire des peuples de la forêt vivant autrefois à Nazaré et ses alentours.

La boîte comprend quatre tiroirs où des veines géologiques s'entremêlent par transparence. Tout en bas, nous avons l'argile utilisée par les peuples de la forêt comme matériel de construction. Plus haut, l'image du sol dans une parcelle de plantation de soja. Puis, les marques d'un tracteur dans un champ agro-industriel. Tout en haut, l'empreinte d'une écorce de la seringueira (l'arbre à caoutchouc). La mémoire de ce lieu est donc douloureuse, ces couches racontent l'effacement historique des modes de vie traditionnels et leur remplacement par l'agro-industrie. Mais cette pièce fouille, et par là prend soin, de la mémoire

interview autor de cette pièce : https://vimeo.com/790199848

de ces événements effacés, oubliés ou niés.

interview autor des séries photos : https://vimeo.com/790201462



Bianca Dacosta : Les Émotions de la Terre, Le Feu de Gaïa

Originaire de Niterói, dans l'État de Rio de Janeiro, Bianca Dacosta ancre son travail artistique dans les réalités culturelles et écologiques. Son parcours artistique est profondément influencé par ce contexte, et elle interroge à travers ses œuvres la relation complexe et intime entre l'humain et la Terre, perçue comme une entité vivante et dynamique capable de ressentir et de réagir aux bouleversements qu'elle subit.

À travers une pratique qui mêle installations, vidéos, photographies, et un travail minutieux dans et avec la matière, Bianca questionne l'origine des choses et des matériaux, tout en explorant les tensions entre les dynamiques humaines et non humaines. Dans des œuvres telles que *Raizes de Mandioca et Frutos de Mandioca (2024)*, elle utilise des matériaux naturels comme le bioplastique de manioc et la corde, qu'elle associe à des gravures coloniales agrandies et imprimées sur textile. Ces gravures, représentant de manière caricaturale les peuples autochtones, sont intégrées dans ses installations pour questionner les relations de domination et d'exploitation des ressources naturelles et des cultures indigènes. En choisissant des matériaux issus de la terre brésilienne et en les combinant avec des représentations visuelles d'une époque marquée par l'exploitation coloniale, Bianca explore comment les matières peuvent raconter des récits complexes de résistance et de transformation.

Son film Interior da Terra (2022) est profondément ancré dans le contexte amazonien et présente la terre comme une « poussière magique » qui protège la mémoire et conserve les traces et fragments enfouis. Le film trace un voyage de la surface vers les profondeurs, révélant la terre comme une archive vivante des histoires cachées de la forêt amazonienne et de ses peuples originels. Il aborde des questions politiques en documentant la destruction de l'Amazonie et en illustrant comment l'extraction des richesses naturelles équivaut à effacer les souvenirs enfouis. Ce film poétique propose une réflexion sur le conflit entre les pratiques extractivistes et la nécessité de préserver les récits et les mémoires de la Terre.

Dans la série *Dorsal* (2022) elle explore les conséquences de l'extraction du caoutchouc, un matériau qui a joué un rôle fondamental dans le développement économique du Brésil, mais dont l'exploitation a profondément marqué la forêt amazonienne et les populations qui l'habitent. Les cicatrices laissées sur les arbres par cette extraction sont autant de traces visibles d'une histoire où l'homme transforme, parfois brutalement, son environnement. Elles évoquent à la fois l'empreinte de l'humanité sur la nature et les répercussions de ces transformations sur le corps humain, qu'il s'agisse des travailleurs soumis à des conditions difficiles ou des populations affectées par les bouleversements écologiques et climatiques. À travers ces marques, cette série interroge notre relation aux ressources naturelles et les liens subtils entre mémoire, territoire et résilience.

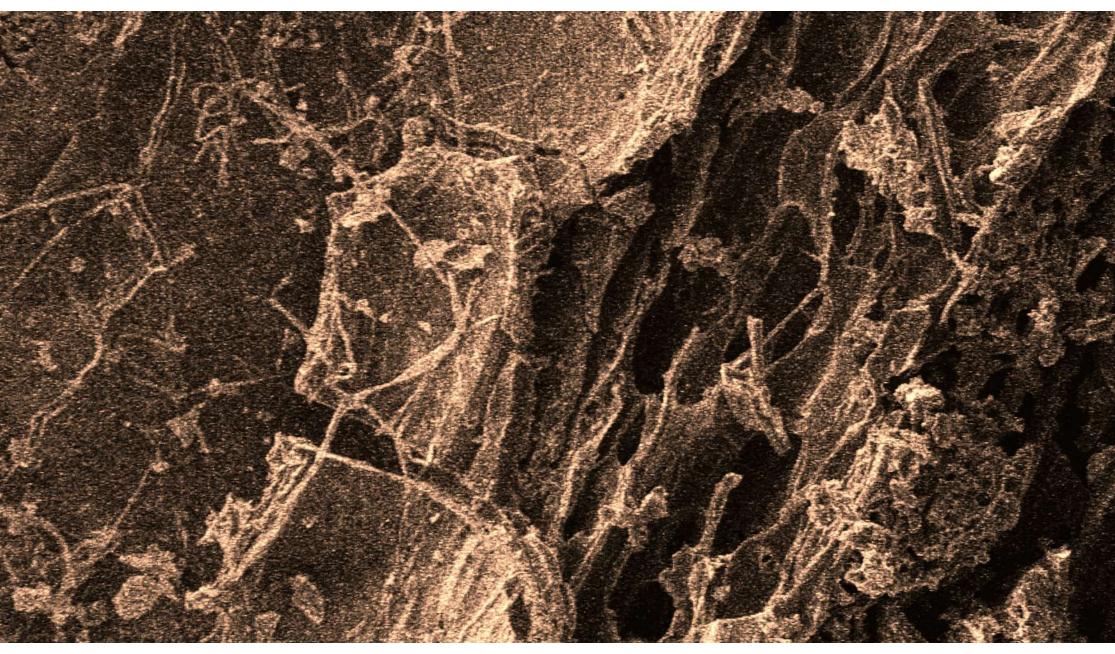
Dans la série Madeira Queimada Corte Fresco & Cinzas (2022), Bianca utilise la microscopie électronique pour examiner les marques invisibles laissées par les incendies sur le bois brûlé et les cendres collectées en Amazonie. Ces photographies plongent dans la matière elle-même, révélant les blessures de la Terre tout en illustrant sa capacité de régénération. Le travail de Bianca cherche à faire émerger des récits de destruction et de résilience, soulignant la force régénératrice de Gaïa face aux agressions.

Le travail de Bianca Dacosta s'inscrit dans une lignée d'artistes contemporains qui interrogent les impacts humains sur la nature, mais sa démarche se distingue par une exploration minutieuse de la matière et un questionnement sur l'origine des choses. En manipulant des éléments naturels et des objets du quotidien, elle crée un espace de réflexion sur les récits historiques et contemporains de domination et de résistance, toujours en dialogue avec son héritage brésilien.

À travers ses œuvres, Bianca nous rappelle que nous ne sommes pas seulement des témoins passifs des cycles de la Terre, mais que nous en faisons partie intégrante. Son travail, dans et avec la matière, nous invite à repenser notre place sur cette planète vivante et à imaginer des formes de vie qui respectent les origines, les cycles, et les émotions de la Terre.



Interior da terra l'interieur de la terre FILM 17' - 2022



screenshots film, Interior da terra 17'

lien vers le filme: https://vimeo.com/735391250 mot de passe: rosefluo

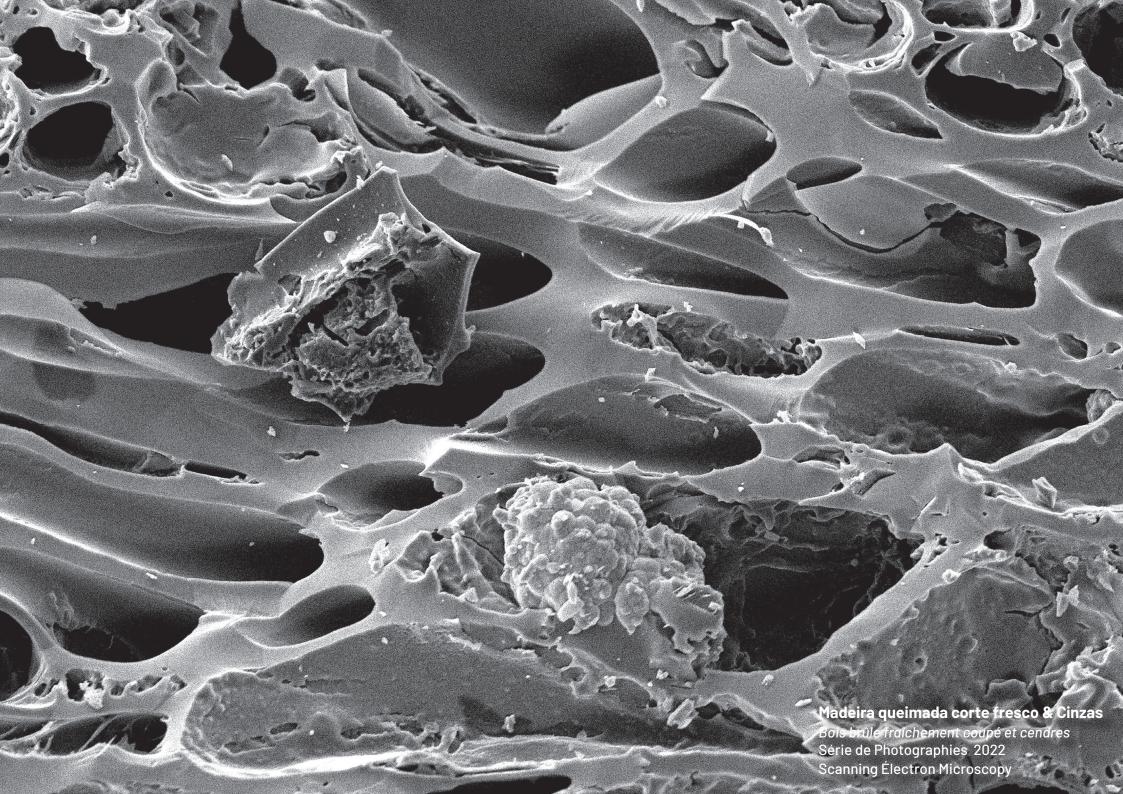
interview sur le film: https://vimeo.com/790203202 https://vimeo.com/790203924



Madeira queimada corte fresco & Cinzas

Bois brûle fraîchement coupé et cendres SÉRIE DE PHOTOGRAPHIES, 2022 Scanning Électron Microscopy





Corpo d'água Corps de l'eau VIDÉO INSTALLATION 15' - 2023



screenshots film, Corpo d'água 15'

lien vers le filme: https://vimeo.com/839763932 mot de passe: agua

